



**Poétiques scientifiques dans  
les revues européennes  
de la modernité (1900–1940) /**

Éd. sous la direction  
de T. Collani et N. Cuny.  
Paris, 2013. 461 p. (Classiques Garnier,  
collection Rencontres n° 54).

Quels sont les rapports entre les découvertes scientifiques et la créativité parmi les écrivains et les artistes? S'agit-il simplement d'un nouveau réservoir d'idées et d'images? Y trouve-t-on de nouvelles perceptions

du monde qui stimulent de nouvelles représentations en art? L'artiste profite-t-il d'une euphorie créée par les découvertes scientifiques? De son aura de véracité pour la transmettre aux arts? Ou, au contraire, doit-il se méfier de découvertes dont les conséquences peuvent être néfastes?

Ce ne sont que certaines des questions que l'on peut se poser sur les rapports entre l'art, la science et la technique, et ce champ de réflexion a déjà été exploré de bien des manières. La spécificité de cet ouvrage est de s'interroger uniquement à partir des revues littéraires et artistiques publiées entre 1900 et 1940, car c'est le lieu d'expression favori pour beaucoup d'avant-gardes européennes. Jamais il n'a été aussi facile de publier une revue, ce qui permet de diffuser ses idées avec plus d'efficacité que dans les journaux (et sans être soumis à leur ligne éditoriale); les revues sont aussi un laboratoire pour les artistes où ils publient textes, reproductions d'œuvres d'art, essais. Les revues sont donc un lieu «en amont des processus de sélection et d'anthologisation, où l'on peut le mieux comprendre quels furent les débats, les expérimentations et les luttes territoriales qui tissèrent à nouveau des liens entre science et littérature», il est donc «indispensable de lire les textes dans l'état et dans le contexte de leur première publication» (ces citations et les suivantes sont tirées de la préface).

Toutes les revues d'avant-garde n'ont pas abordé les thématiques de la science, et il faut remarquer que si certains auteurs citent à l'envi les grandes découvertes

scientifiques dans leurs manifestes, il ne le font pas forcément dans les revues. Dans les contributions de ce livre, les chercheurs essaient de découvrir pour chaque cas spécifique quelles sont les aspirations profondes des écrivains et artistes; et il est difficile de trouver des dénominateurs communs tant les individualités comptent. Tout au plus, peut-on constater que «lassés du positivisme, les jeunes du tournant du siècle découvrirent avec plaisir une autre science, en voie d'affranchissement de l'empirisme, où, semblait-il, il y avait de la place pour la vraie nouveauté, pour l'imagination, mais aussi pour l'inconnaissable, voire pour une transcendence à nouveau légitime».

Une des qualités de ce livre est d'aller bien au-delà du simple paradigme arts / sciences, centré autour de la physique et de la médecine, certains auteurs abordent aussi les sciences au sens le plus large en incluant les sciences humaines (ethnologie, anthropologie, psychiatrie, sociologie, philosophie politique, psychanalyse). Et de montrer que l'évolution de la pensée est bien plus complexe qu'une réflexion rationnelle, on assiste alors à une explosion des champs de la connaissance quels qu'ils soient – ce qui conduira à dada et au surréalisme. Et l'on en arrive aussi au constat que quelles que soient les apparences «l'art est toujours une recherche du vrai – mais que l'inspiration scientifique, quand elle est avérée, peut se nourrir de discours, de métaphores, de méthodes très différentes». Du coup, le rapport est inversé, c'est l'art qui va nourrir la réflexion des sciences humaines.

Les textes rassemblés font parcourir l'Europe du Royaume-Uni à l'Italie, de la France à la Russie, de l'Allemagne à la Roumanie, en passant par la Belgique, la Suisse, la Grèce et la Tchécoslovaquie. Ce livre n'est pas à proprement parlé un recueil de conférences, mais la plupart des textes ont cependant été soumis au public lors d'un colloque qui s'est tenu du 16 au 18 juin 2011 à l'Université de Haute-Alsace, à Mulhouse en France. Les pays des langues romanes sont bien représentés (notamment la France, l'Italie et la Roumanie), tandis que les pays anglo-saxons et germaniques le sont moins. Il y a donc ici matière à recherche et réflexion pour d'autres régions européennes. Pour ce qui est des pays à langues slaves, l'article d'Aleksandra Krasovec présente la situation en Russie, *Les périodiques des biocosmistes et l'avant-garde russe des années 1920*. Avec ce groupe si particulier dans la constellation russe, et européenne, il en ressort qu'un certain «posthumanisme se profile dans la Russie des années vingt, porté par des avancées scientifiques telles que la condition humaine est sur le point d'être définitivement dépassée».

En revanche, chez d'autres groupes d'avant-garde, aussi célèbres soient-ils, il est difficile de trouver des allusions à la science dans le cas spécifique des revues. Pour la simple raison que beaucoup de groupes n'avaient pas de revues? Il faudrait le vérifier pour plusieurs pays européens, par exemple en Pologne ou dans les pays scandinaves.

Pour terminer, remarquons que les artistes ou groupes évoqués le sont dans la terminologie classique, et même si la question du fond et de la forme est soulevée, il n'y a pas de débat sur les rapports typologiques entre les groupes d'avant-garde. Ce n'est pas le sujet de ce livre, pourtant il met clairement en évidence différentes éta-

pes du futurisme italien et l'on appréhende mieux l'essence de chaque période sous l'éclairage de son approche à la science: en prolongeant cette réflexion, on pourrait rejoindre les derniers travaux en Russie et ailleurs qui essaient de tisser des rapports entre les groupes européens (quels que soient leurs noms) d'un point de vue purement typologique. On pourrait ainsi revisiter le paradigme arts / sciences pour découvrir des rapports moins connus ou inattendus avec d'autres mouvements d'avant-garde importants en Allemagne et en Russie: car ce livre montre que «la métaphore scientifique ne sert pas à donner l'illusion d'un dépouillement de tout affect ou de toute émotion, mais au contraire à se laisser émouvoir par «les mathématiques et la machine». Dans les pages de nombreuses revues, il s'agirait presque d'un supplément d'humanité».

*D. Krasovec*

**Русская драма и литературный процесс:  
к 75-летию А.И. Журавлевой. М. Совпадение, 2013. 440 с.**

В издательстве «Совпадение» вышла книга «Русская драма и литературный процесс: к 75-летию А.И. Журавлевой» (составители Г.В. Зыкова и Е.Н. Пенская). Это сборник статей, посвященный памяти историка русской литературы, профессора филологического факультета МГУ Анны Ивановны Журавлевой, и название книги не случайно отсылает читателя к известной работе этого автора – «Русская драма и литературный процесс XIX века». Сборник открывают ранее не опубликованные статьи А.И. Журавлевой и ее мужа, поэта и теоретика современного искусства В.Н. Некрасова, о постановках классики (в частности, «Женитьбы» Н.В. Гоголя, «Невольниц» А.Н. Островского) – результат сотрудничества авторов с Всероссийским театральным обществом, а также работы А.И. Журавлевой об Аполлоне Григорьеве и об А.Ф. Писемском, обзорная статья о русской литературе XIX века, подготовленная по заказу Большой Российской энциклопедии, не печатавшийся ранее «<Доклад о театре>» В.Н. Некрасова. Источником для публикации послужили материалы из архива авторов.

В сборник вошли также статьи близкого друга этой семьи поэта М.Е. Соковнина о пьесах А.Н. Островского и воспоминания В.Н. Некрасова о самом Соковнине, интервью А.А. Левинского (о Всеволоде Некрасове и театре) и О.Н. Купцовой (о Всероссийском театральном обществе и Щелыкове семидесятых годов), работа М.А. Сухотина «О соподчинении текстов в поэзии Вс. Некрасова».

Вторую часть книги составляют материалы конференции, проведенной в марте 2012 года на филологическом факультете МГУ и посвященной памяти Анны Ивановны Журавлевой. Статьи о творчестве А.Н. Островского, А.В. Сухова-